

ETC



## Chez Lavalin, un dialogue réel entre l'art et les affaires

Isabelle Lelarge

Volume 1, numéro 1, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36184ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lelarge, I. (1987). Chez Lavalin, un dialogue réel entre l'art et les affaires. *ETC*, 1(1), 60–61.

## Chez Lavalin, un dialogue réel entre l'art et les affaires

**C**hez Lavalin, comme chez quelques rares autres compagnies montréalaises qui investissent dans l'art, l'art ne semble pas avoir de prix ! Il y est naturel d'acheter des œuvres de haut calibre et de les diffuser.

On le sait, les compagnies, qu'elles soient publiques ou privées, font ces acquisitions, pour des raisons fiscales bien sûr, mais, surtout, pour projeter une image précise de leur philosophie de vie, sans conteste, une philosophie sociétale.

En communication, l'art s'emploie bien; il devient un véhicule extensible et magique en quelque sorte, puisqu'il s'adapte à la diversité. Alors que se fait sentir le besoin que les compagnies deviennent plus humanistes, ou humanisantes, et que la relation à la machine soit autre, «immatérielle», on ne sera pas surpris de les voir partout, autour de nous, s'injectant librement, «naturellement», dans le quotidien.

La mise sur pied de la Galerie Lavalin, en 1986, a permis d'étendre le volet d'encouragement aux arts visuels qui ne se limite pas seulement à l'acquisition d'œuvres : des peintures, des œuvres sur papier, et des sculptures qui totalisent le mille, chiffre considérable en regard à la majorité de collections montréalaises qui ne dépassent pas la centaine d'œuvres. Outre la quantité, la collection peut surprendre par ce qui la constitue. On croirait au souci muséologique de se mettre à la poursuite de grands chefs-d'œuvre, ou d'œuvres-clés; chaque œuvre a sa force et demeure actuelle. *Propriété de l'artiste à Gentilly* (1853), de Joseph Légaré, le moyen format *Summer Wood* (vers 1935), d'Emily Carr, les Borduas, Colville, Comtois, Dallaire, Gagnon, Gervais, Hurtubise, Juneau, Letendre, Lyman, Molinari, Pellan, Riopelle, Snow, de Tonnancour... sont tous autant de petites merveilles de notre histoire de l'art que les musées canadiens peuvent envier. Elles étaient toutes réunies cet été - 68 œuvres au total - dans l'exposition *Accents de la collection Lavalin*, que présentait la Galerie, sise au sous-sol de l'édifice de la rue Dorchester. L'exposition incluait également un aperçu de diverses tendances de l'art à Montréal pendant les années 80, des œuvres de Ayot, Béland, Boisvert, Derouin, Fucito, Lemoyne, Menses, Savoie, Scott, Robert. La Galerie sert très peu en fait à la diffusion de la collection, et sa programmation - axée aussi sur l'art contemporain canadien - semble alliée à une idée d'intervention, si l'on en juge par la nature même des expositions présentées : celle des artistes du cabaret Les Foufounes Électriques, de Montréal, au début de 1987, et celle du Salon de l'Association des

galeries d'art contemporain de Montréal, en septembre 1987, parmi d'autres.

À Montréal, la Galerie Lavalin est l'unique espace corporatif fermé, destiné à l'art contemporain, qui soit aussi vaste, sa superficie étant de 5 000 pieds carrés. À La Cité, un autre concept de mécénat peut rivaliser, c'est là que sont présentées, chaque année, les manifestations du Centre International d'Art Contemporain (CIAC). Autrement, les compagnies utilisent davantage leur hall d'entrée, leurs salles, et leurs bureaux pour montrer la collection, et établir une communication. Chez Lavalin, 85 à 90 % des œuvres sont aussi exposées dans les bureaux et autres aires, ainsi que dans les bureaux d'autres villes, où M. Léo Rosshandler, directeur de la promotion des arts, se rend pour discuter des achats et des œuvres à répartir. Mais ce qui est remarquable chez Lavalin, c'est que la présence de l'art n'est pas imposée. Les collaborateurs ne sont pas obligés de vivre aux côtés d'une œuvre, et, s'ils le désirent, ils peuvent faire la demande d'une œuvre précise si celle-ci est disponible en réserve. Le rôle systématique de la rotation des œuvres est donc aboli; il n'y a pas de comité de sélection, composé d'employés, qui décide des achats et qui réalise les visites d'atelier, comme cela est le cas dans quelques autres compagnies. Un spécialiste s'en occupe. M. Léo Rosshandler enrichit la collection d'environ 80 œuvres par année, et il n'y a pas de système en tant que tel, pouvant en diriger la nature, pas de quotas... L'on va selon le marché, selon ce qu'il offre, et, aussi, selon l'actualité et ce qu'elle draine avec son lot d'expositions en galerie. Quant à M. Bernard Lamarre, président de Lavalin et président du conseil d'administration du Musée des beaux-arts de Montréal - dont la prodigieuse action de mécène n'est plus à commenter -, il débute la collection dès 1967 et, depuis ce temps, y veille toujours.

Lavalin est la société privée qui possède la plus importante collection d'art canadien contemporain à Montréal. Un de ses grands atouts réside dans le fait qu'il n'y a pas d'art dit commercial qui se mélange aux œuvres de qualité, ce qui est assez fréquent dans d'autres collections qui ne sont pas dirigées par des spécialistes de l'art, ou alors qui ont une histoire mouvementée, composée de différents conservateurs indépendants et de différentes ères budgétaires. On sent que chez Lavalin il y a le désir de ne pas bousculer le milieu de l'art, ni les profanes qui auront à faire un cheminement personnel face à l'art. Lavalin stimule la création, parce que son approche n'est pas aliénante; le dialogue entre le monde des affaires et celui des artistes ne peut mieux s'accorder.

Isabelle Lelarge



1.



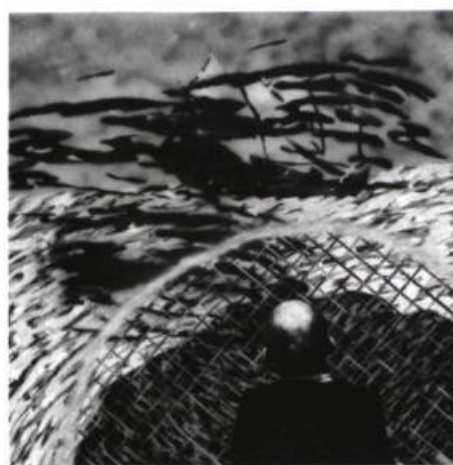
4.



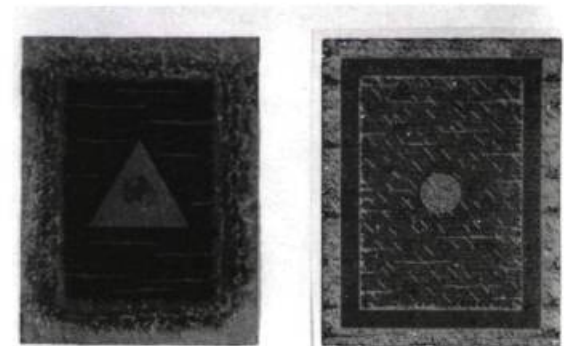
2.



5.



3.



6.

1. Marc-Antoine Nadeau, *Gluzow*, 1978. Eau-forte; 23,7 x 17,7 cm. (321)  
 2. Mary Pratt, *Christmas Fire*, 1981. Huile sur planche; 30 x 23,5 cm. (270)  
 3. Luc Béland, *Prodome: dans l'ombre de Tristan Corbières*, 1982. Acrylique, collage, techniques mixtes sur toile; 153 x 153 cm. (587)  
 4. John Hall, *Harry*, 1980. Acrylique sur toile, maquette; 44 x 44 cm. (269)  
 5. Pierre Ayot, *Shirley Madill*, 1985. Acrylique sur toile et résine; 150 x 214 cm. (890)  
 6. Pierre-Léon Tétéreault, *Genèse d'écriture pour une vieille excentrique*, 1979. Gravure sur bois et plaque gravée, 28/33; 59 x 45,5 cm. (389)